Prédication pour le 19 avril 2025
Samedi Saint
Jonas 2

Jonas 2
Matthieu 27, 62-66 ; 1 Pierre 3, 18-22

N'est-elle pas étrange cette histoire ? Oui n'est-elle pas étrange cette histoire d'un grand poisson, envoyé par l'Éternel lui-même pour engloutir un homme, un certain Jonas, le garder trois jours et trois nuits avant de le vomir sur la terre ferme ?

Bien sûr qu'elle est étrange et c'est justement cette étrangeté même qui fait qu'elle continue à nous parler, nous interroger, que ce soit par le texte biblique ou par les grandes œuvres culturelles. Vous connaissez très certainement l'histoire fabuleuse de Pinocchio. Beaucoup d'entre nous se souviennent du film de Walt Disney et de cette baleine monstrueuse, justement appelée « Monstro », dans laquelle Pinocchio retrouve Geppetto qui était parti à sa recherche. Dans le roman original de Carlo Collodi, c'est un grand requin qui avale Geppetto et Pinocchio, et il faut toute l'ingéniosité de la marionnette pour allumer un feu dans le ventre du monstre pour que celui-ci rejette ses prisonniers.

Dans la Bible, pas de baleine ni de requin mais un grand poisson. Peu importe ! La force de l'histoire qui s'est perpétuée jusqu'à Collodi et Disney, c'est de faire appel au sentiment de monstruosité justement. La baleine, le requin, le grand poisson évoquent dans l'imaginaire les peurs de l'enfance, cette époque où nous regardions sous notre lit pour nous assurer qu'il n'y avait pas de monstre qui allait nous surprendre.
Pour les Hébreux, peuple sédentaire s'il en est, le monde de la mer était par définition le lieu des perditions, l'endroit des terreurs, et ses profondeurs étaient réputées peuplées de monstres plus terribles les uns que les autres. Ainsi le Léviathan, créature prodigieuse ! Pourtant, les poètes de ce peuple du désert ne cessaient de répéter que comme « *les oiseaux du ciel, les poissons de la mer et tout ce qui s'y trouve* », tout est sous les pieds de l'homme, comme l'affirme le psaume 8.

Il n'empêche. La mer et ses monstres suscitent la panique, et la première chose étrange de notre texte d'aujourd'hui, pour un lecteur de l'époque, était bien de dire que ce monstre n'était pas une puissance incontrôlable mais au contraire, qu'elle était soumise à l'Éternel qui s'en servait pour accomplir son projet. Cette première étrangeté est suivie de plusieurs autres.

Une folie de Dieu

Mais avant d'aller vers les suivantes, il faut revenir un peu en arrière et se souvenir du projet de Dieu justement. Au début de notre histoire, Dieu s'adresse à Jonas, un illustre inconnu qui n'a jamais rien fait de sa vie et dont on n'entendra plus jamais rien. Sorti de l'ombre et de l'anonymat, voilà notre Jonas envoyé par Dieu à la capitale de l'empire assyrien, pour y prêcher la repentance. Ninive, la plus grande ville de l'époque en Mésopotamie et surtout la capitale de la puissance qu'exerçaient alors les Assyriens sur le royaume d'Israël.

L'ordre de Dieu à Jonas, c'est un peu comme envoyer un Alsacien à Berlin en 1940 pour intimer aux Allemands de renoncer à leurs projets d'invasion, ou un Ukrainien aujourd'hui à Moscou. On comprend les réticences de Jonas qui s'empresse de prendre la fuite et d'aller le plus loin possible. Il s'embarque dans le premier bateau mais il est rattrapé par une tempête, elle aussi déclenchée par Dieu, maître des éléments.

Et comme il est de coutume à cette époque, les marins, pour sauver leur peau, sacrifient celui qui est suspecté d'avoir irrité les dieux. Et voilà Jonas jeté à l'eau.

Nous en sommes là : au moment où l'Éternel, après avoir envoyé la tempête puis calmé la mer une fois Jonas à l'eau, envoie son grand poisson. Et, seconde étrangeté de notre récit, que fait Jonas ? Qu'aurions-nous fait à sa place ? Nous aurions peut-être fait comme Pinocchio et allumé un grand feu avec le bois que nous aurions trouvé, à supposer bien sûr que l'on puisse rester vivant dans un grand poisson. Où nous nous serions lamentés sur notre sort et résignés à notre mort.

Et bien non, Jonas fait cette chose étrange entre toutes qui est d'adresser un hymne de reconnaissance envers l'Éternel. « Dans ma détresse… tu as écouté ma voix », au plus profond des ténèbres alors qu'il ne connaît pas le projet de Dieu, qu'il ne sait évidemment pas que le poisson a été envoyé pour le ramener sur les côtes assyriennes et le renvoyer à Ninive, voilà Jonas qui loue le Seigneur « *qui (l')a fait remonter vivant du gouffre* ». Voilà donc un mort, Jonas dans le ventre du poisson, qui remercie Dieu de l'avoir fait revivre. N'est-ce pas étrange ?

En réalité, Jonas pense que sa dernière heure est arrivée et il fait sa prière avec les termes des psaumes. Souvenez-vous du psaume 103 : « *c'est l'Éternel qui rachète ta vie du gouffre* ». Jonas est pleinement dans la foi d'Israël, dans cette conviction que le séjour des morts n'est pas le lieu de l'oubli et de la dissolution mais le lieu de la présence de Dieu. Jonas accepte son sort et dans le ventre du poisson, c'est-à-dire dans le ventre de la mort, il rend grâce à Dieu pour ce qu'Il lui a donné de vivre. N'est-ce pas étrange que de manifester ainsi sa foi de la manière la plus sincère et la plus véridique au moment de l'ultime épreuve, celle de la mort ? Ce que dit Jonas à cet endroit est l'une des plus belles confessions de foi en la vie et la plus belle expression de cette confiance absolue de Jonas.

Pourtant, il devait penser que c'était une punition. N'oublions pas qu'il s'était enfui, qu'il avait démissionné de sa mission et, en toute logique, il aurait du craindre d'être justement rejeté dans les ténèbres et être condamné à l'oubli, même de Dieu. C'est la seconde étrangeté de ce texte que de nous dire la confiance de celui qui se pense réprouvé. C'est un traître qui déclare pourtant « *j'accomplirai les vœux que j'ai fait. Le salut appartient à l'Éternel* ».

Il faut faire attention ici. On pourrait croire qu'il y a une forme de repentance de la part de Jonas et que c'est en raison de celle-ci que « *Dieu parla au poisson pour le faire vomir Jonas* », comme si Dieu n'avait pas eu dès le début le projet de faire revenir Jonas et comme si Dieu avait attendu sa repentance.

Le projet de l'Éternel

Vous connaissez la suite. Jonas rejeté sur la plage entend à nouveau l'appel de Dieu d'aller prêcher, il y va, convaincu que ça ne marchera pas et que les gens de Ninive seront donc détruits par l'Éternel qui l'envoie. Encore une chose étrange de notre récit : les habitants de la capitale, et même le roi de Ninive, se repentent et sacrifient à l'Éternel, lequel épargne la ville. Jonas en sera d'ailleurs bien fâché et il faudra toute la pédagogie de l'Éternel pour lui faire comprendre que contrairement à son messager qui aurait bien vu toute la population de Ninive périr dans les flammes de l'enfer, il est lui un « *Dieu qui fais grâce et qui es compatissant, lent à la colère et riche en bienveillance* » (Jonas 4, 2 : encore une fois les termes du psaume 103 au verset 8).

C'est la troisième étrangeté du récit de Jonas que de signifier cette grâce prévenante de l'Éternel qui, de même qu'elle était déjà à l'œuvre en la personne de Jonas, rendant grâce alors que tout est perdu à ses yeux, était aussi déjà à l'œuvre à Ninive, et sans laquelle la prédication de Jonas aurait été inutile.

Ce que l'on appelle le « signe de Jonas », à savoir les trois jours et les trois nuits que Jésus évoque en Matthieu 12, 38-40, a été associé au baptême dès la première Église à Jérusalem. Nous l'avons entendu dans la lettre de Pierre. Et les pharisiens eux-mêmes avaient la référence puisqu'ils préviennent les romains « Il a dit qu'il allait ressusciter après trois jours, faites garder la tombe durant ce temps », au quatrième jour, ce ne sera plus nécessaire.

Mais finalement qu'est-ce réellement que le signe de Jonas que nous célébrons en ce samedi saint ?

On doit à Albert Schweitzer, dont nous célébrons cette année le cent cinquantenaire de la naissance, de nous avoir fait remarquer que le « signe de Jonas » ne concerne pas seulement le poisson mais, bien plus largement, le projet de Dieu dont Jonas est l'agent. Or l'Éternel avait pour projet la repentance de Ninive. Le « signe de Jonas » qu'annonce ainsi Jésus n'est donc pas seulement sa mort et sa résurrection, associées à l'engloutissement et au rejet par le poisson. Le « signe de Jonas », c'est l'utilité de cet événement de la résurrection, à savoir la repentance et la transformation de l'humanité.

La grâce de Dieu nous oblige

N'est-ce pas étrange ? Et c'est la quatrième et dernière étrangeté de notre texte : nous rappeler à nous tous aujourd'hui, que nous sommes, nous, les chrétiens d'aujourd'hui, au bénéfice de cet acte de renoncement ultime de Jésus à sa propre vie ! Et plutôt que de faire comme Jonas, de croire que cette bonté et cette bienveillance de Dieu à notre égard seraient à notre usage exclusif, pour notre bien et notre bonheur comme il l'exprime dans son hymne de reconnaissance, et de fuir ainsi notre responsabilité envers le monde, il nous faut, au contraire, porter cette bonne nouvelle partout, là où nous sommes, auprès de celles et ceux qui sont autour de nous.

Autrement dit, plutôt que de fuir comme Jonas de l'autre côté du monde, loin de la face de Dieu, de fuir le monde avec ses colères et ses outrances, ses peines et ses larmes, sa violence et sa misère, il nous faut aujourd'hui toujours nous engager à changer le monde plutôt que de le fuir. C'est aussi irréaliste et fou que de vouloir la repentance de Ninive et c'est pourtant à cela que l'Éternel notre Dieu nous appelle chaque jour à nouveau : à vivre nous-mêmes avec cette conviction de la grâce ultime et inconditionnelle de Dieu, une grâce qui nous oblige plutôt qu'une grâce qui nous dispenserait d'agir.

Plutôt que de voir le monde sombrer dans la destruction comme l'aimerait Jonas pour Ninive, le miracle de Jonas c'est justement de comprendre que ce monde, notre monde, n'est pas voué à la destruction apocalyptique mais à la rédemption et que nous en sommes, avec l'aide de Dieu, les agents.

Roland Kauffmann, pasteur à Guebwiller, avril 2025.

Proposition de prière d'intercession

Père Éternel, créateur du ciel et de la terre, des flots et de ce qu'ils contiennent, libère-nous de nos frayeurs et de nos tourments.

Toi qui es un Dieu compatissant et riche en bienveillance, fais-de nous tes témoins dans ce monde de violence et de nuit.

Ne nous abandonne pas dans nos épreuves et nos ténèbres mais élargis-nous sur la terre ferme.

Plutôt que de fuir nos responsabilités, donne-nous la force et le courage de les assumer pleinement.

Donne-nous les paroles et les gestes qui relèvent les abattus, qui construisent là où d'autres détruisent, qui restaurent ceux qui sont abîmés, qui nourrissent les affamés de justice et de fraternité, qui soulagent là où d'autres blessent , qui apportent la paix aux victimes de violence et de guerres : qui font advenir ton royaume !

Proposition de cantiques

Arc-en-Ciel 8 : Ton nom, Seigneur est un nom magnifique
Arc-en-Ciel 118 : Célébrez Dieu
Arc-en-Ciel 534 : Seigneur, fais de nous